

La parole priée

Un jour, Jésus priait à l'écart. Il y bien longtemps, Père, que je n'ai pris ce recul pour être en ta Présence, tu me manques... et tu m'attends.

"Pour la foule, qui suis-je ?" Pour vous, qui suis-je ?" Pierre prit la parole et répondit : "Le Messie de Dieu." Esprit Saint donne-moi la certitude et le courage de Pierre de dire envers et contre tout que tu es Dieu.

21 Et Jésus leur défendit vivement de le révéler à personne, en expliquant. Tout entier dans la volonté du Père, tu vas tout supporter en silence, silence que tu demandes aux tiens jusqu'à l'accomplissement de ta mission. Esprit saint aide-moi à me taire et à ne pas critiquer l'église et ne pas participer à l'esprit négatif du monde sur elle.

23 Jésus disait à la foule : "Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive. 24 Car celui qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi, la sauvera." Sortir de mon égo, vivre les petites croix quotidiennes sans plainte ni gémissement, les yeux tournés vers Ton cœur ouvert sur la croix. Abandonné à l'Esprit Saint, empli de la vie du Christ, vivre joyeusement ma vie, quelle qu'elle soit.

Pistes de réflexion

- Est-ce que je me retire pour prier Dieu, gratuitement -pour lui-même- ou pour les bienfaits perçus -paix, exaucement, sérénité- ?
- Est-ce que l'évangile me fait découvrir un autre visage de moi-même : faiblesses, pauvretés, richesses, qualités, dons ?
- Est-ce que j'écoute les autres ? Est-ce que l'on me confie des banalités comme des commérages ou est-ce qu'on ose m'ouvrir son cœur en vérité ? Est-ce que je sais garder un secret, une confiance ou est-ce que je les divulgue par orgueil, pour que l'on sache que je sais ?
- Est-ce que je me sens libre de mes opinions, ai-je le courage d'aller librement à contre- courant ?
- A l'école de Jésus, est-ce que j'accepte de souffrir, de me priver en vue d'un plus grand bien ?

« Garder » la Parole de Dieu, ce n'est pas « recevoir la Parole, prendre une bouteille, mettre la Parole dans la bouteille et la conserver ».

C'est « ouvrir son cœur » à cette Parole, « comme la terre s'ouvre pour recevoir la semence, c'est la recevoir dans son cœur, cela nécessite une préparation du cœur, elle consiste à méditer sur ce que dit cette Parole aujourd'hui, en regardant ce qui arrive dans sa propre vie.

C'est « un travail : chercher ce que signifie cela à tel moment ; ce que veut dire le Seigneur à ce moment-là ». Lire « sa vie avec la Parole de Dieu : c'est cela garder la Parole ». Ce travail implique aussi de faire mémoire : « La mémoire est une façon de garder la Parole de Dieu, de la protéger, de se rappeler de ce que le Seigneur a fait dans sa vie, toutes les merveilles du salut » et enfin de « garder l'espérance ».

Pape François, 10 juin 2103



12ème dimanche ordinaire. c

Que me dis-tu Seigneur, aujourd'hui pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (9, 18-24)

18 Un jour, Jésus priait à l'écart.

Comme ses disciples étaient là, il les interrogea : "Pour la foule, qui suis-je ?" 19 Ils répondirent : "Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un prophète d'autrefois qui serait ressuscité."

Jésus leur dit : 20 "Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?" Pierre prit la parole et répondit : "Le Messie de Dieu."

21 Et Jésus leur défendit vivement de le révéler à personne, en expliquant : 22 "Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite."

23 Jésus disait à la foule : "Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive. 24 Car celui qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi, la sauvera."

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

18-21 Cette scène que Lue introduit après avoir montré Jésus en train de prier marque le sommet de la première partie de son évangile. Chez Marc, cette scène était même la plaque tournante de tout l'évangile.

19 Ces interprétations populaires viennent comme le piédestal sur lequel la confession de Pierre prendra tout son relief. Le peuple s'en tient aux figures célèbres de son histoire.

20 *Le Christ de Dieu* est une expression rare, qui fait penser à l'expression plus biblique « le Messie du Seigneur ». Elle indique que Jésus est celui que Dieu envoie pour réaliser son dessein de salut.

21 Cette interdiction formulée ici en termes très sévères est motivée par la conviction de Luc que Jésus n'est le Messie de Dieu Que dans sa souffrance, sa mort et sa résurrection. Le peuple n'était pas prêt à comprendre ces vues. Il faudrait attendre la résurrection pour proclamer Jésus comme *messie*.

22 Jésus ajoute aussitôt un complément et une correction à la confession de Pierre. - *Il faut*: Ce que Jésus va dire fait partie d'un plan divin à réaliser. - Jésus précise que son sort (celui du *Christ de Dieu*, selon Pierre, 9,20) ne se comprend pas en dehors de la perspective de sa passion-mort-résurrection. Puis il hausse la confession de Pierre en s'identifiant au *Fils de l'homme*. Jésus accomplira deux figures bien différentes, celles du *Fils de l'homme* daniélique et du *Serviteur souffrant*.

23-27 Les consignes que Jésus s'apprête à donner vaudront pour tous, et non pour quelques disciples de choix. - *Aller à la suite* de Jésus, ce sera choisir le chemin de la Passion, qui conduira jusqu'à la gloire de Jésus (v. 26b). La participation à la Passion prendra une seule forme, celle du *renoncement quotidien à soi-même*, qui conduira certains disciples au martyre (le v. 24 y fait peut-être allusion). - Le disciple qui, au lieu de chercher à s'accaparer le plus de biens terrestres possible, proclame à sa façon et *chaque jour* les paroles de Jésus; le disciple qui accepte les souffrances ou les dangers quotidiens que le service de Jésus lui amènera, celui-là semblera tout perdre. De fait, il *sauvera* son bien le plus précieux, sa propre vie, qu'il verra *glorifiée* lors du jugement dernier. Ainsi chaque disciple revivra le mystère pascal.

Les Evangiles, Ed. Bellarmin

La scène s'ouvre sur Jésus qui priait à l'écart. Luc, l'évangéliste de la prière, aime relever ce qui est plus qu'un détail. Il montre Jésus qui prie beaucoup, particulièrement aux moments décisifs de sa vie, du baptême jusqu'à la croix, en passant par le choix des apôtres, la transfiguration, l'agonie, etc. Si Luc relève le fait, c'est donc que Jésus est arrivé à un moment important de son ministère. Ce qu'on a appelé parfois le printemps de Galilée, où Jésus est accepté dans l'enthousiasme, va insensiblement se changer en pénible montée à Jérusalem.

Et qu'a donc dit Jésus dans sa prière ? Nous pouvons le deviner par ce qui suit, car, aussitôt après, il parle de sa passion : Il faut que le Fils de l'homme souffre. La prière a donc dû être un oui à la souffrance, un oui à la

volonté du Père et un appel à l'aide.

Voilà donc Jésus de retour de sa prière et qui commence, pour la première fois, à révéler ce qui l'attend. Par un habile détour il demande d'abord à ses disciples ce que la foule pense de lui. Eux s'en font l'écho : on te prend pour Jean Baptiste dont la rumeur prétendait (et le roi Hérode lui-même le croyait) que le décapité était ressuscité en Jésus (Mc 6,14-16), ou Elie, dont la tradition affirmait qu'il reviendrait préparer le chemin au Messie, ou quelque autre prophète d'autrefois dont on disait également qu'il ressusciterait.

Puis il leur dit : Et vous ? Alors que jusque là les disciples répondaient comme en ordre dispersé, maintenant un seul, Pierre, répond au nom des autres. Luc aime mettre en valeur la place particulière de Pierre, une place qui prépare discrètement ses successeurs dans l'Eglise comme témoins privilégiés de la foi.

Tu es le Messie de Dieu. Messie, mot hébreu, et Christ, mot grec, signifient tous deux l'oint. Dans l'Ancien Testament celui qui avait reçu une onction avait aussi une fonction. Finalement un oint était attendu, plus important que les autres, qui délivrerait Israël. Luc ajoute « de Dieu », c'est une précision à l'intention des chrétiens venus du paganisme qui ne comprenaient pas toujours les allusions à l'Ancien Testament.

Mais Jésus explique alors à ses apôtres qu'il n'est pas ce Messie triomphal que Pierre vient de confesser. Il se dit le Fils de l'homme, expression de Daniel pour le Messie. Mais il faut que ce Fils de l'homme souffre beaucoup. Ce « il faut » n'est pas celui de la fatalité ; c'est le « il faut » d'un père qui part dans la nuit pour chercher son enfant égaré.

C'est la nécessité de l'amour du Père, qui ne peut pas faire autrement que d'envoyer son Fils nous sortir de nos égarements. Ce Messie souffrant était étranger aux attentes de l'époque. Scandale ! Il faut qu'il soit rejeté par l'Eglise officielle, les anciens, les chefs des prêtres et les scribes - et tué. Mais il ressuscitera le troisième jour. En peu de mots la mort et la résurrection de Jésus (le mystère de sa Pâque) sont annoncées. Un Messie qui bouscule et dépasse nos rêves tout à la fois. Il les bouscule quand nous rêvons d'une Eglise influente, alors que Jésus parle de rejet. Il les dépasse et nous fait lever les yeux vers une réussite que nous n'osions pas imaginer, celle de sa et de notre résurrection.

Luc nous dit : Ne rêvez pas d'un martyre improbable, gardez les pieds par terre et portez votre croix quotidienne sans murmurer, prosaïquement, banalement, patiemment. Oui, n'échappons pas à ce qui est désagréable : ne nous laissons pas aller. Il faut se renoncer. Le reste est littérature.

Alors poindra pour nous, comme pour le Christ au bout de sa passion, le mot libérateur : « Et le troisième jour il ressuscitera. » Si nous savons ainsi porter notre croix tous les jours, peu à peu notre âme se mettra à revivre, à déployer ses ailes. Nous connaissons une paix, une joie intérieures que ne peut soupçonner celui qui ne sait pas se renoncer.

Père Bruno Feillet